

Pavillon nordique

1959-1962, Giardini, Venise, Italie

CADRE recherche
DATE mai 2025

«Si on part du principe d'Einstein que le temps est relatif, on n'a pas à se soucier de l'histoire. On peut simplement voir en arrière, à quel point nous sommes arrivés, et regarder comment ils vivaient et construisaient à cette époque. Puis, nous finissons par fouiller parmi les ruines.»

Extrait d'une interview donnée en 1962 à un journal norvégien

En juin 1958 la Suède, la Norvège et la Finlande organise un concours pour la construction du Pavillon Nordique pour les représenter dans le cadre de la Biennale de Venise, et invitent, comme il se doit, des architectes de chaque pays: les Finlandais Reima et Raili Pietilä, le Suédois Klas Anshelm et le Norvégien Sverre Fehn. Ils ont jusqu'au 15 décembre pour travailler sur leurs projets et les soumettre au jury.

Le programme est exprimé ainsi: le pavillon doit être facilement accessible depuis le Nord et l'Ouest, permettre d'exposer des sculptures, des tableaux et des dessins, avec des espaces flexibles d'une surface de 400 m² et un stockage de 15 m², pensés de manière à pouvoir accueillir des événements séparés organisés par chaque pays, ou bien des événements conjoints occupant tout l'espace. La Biennale demande en outre un passage au Sud vers le pavillon danois, et de préserver les plus beaux arbres des jardins.

Les attendus du concours sont les suivants: un plan de site au 1/200e, des plans et élévations au 1/100e, un plan au 1/50e permettant de comprendre la souplesse des espaces d'exposition, des perspectives intérieures et extérieures, ainsi qu'une description succincte du projet, le tout en français. Un membre du jury exprime alors son souhait que chaque compétiteur fabrique une maquette au 1/200e.

Le jury se tient à Stockholm les 14-16 février 1959 avec les membres suivants: Nils Ahrbom, Erik Wettergren, Aulis Blomstedt, Gunnar Fougner, Hakon Stenstadvold et Nils Koppel. Quatre projets sont soumis, en raison du souhait de Pietilä d'en présenter deux.

Après avoir analysé les quatre projets, c'est la proposition n°2, celle de Sverre Fehn, qui l'emporte à l'unanimité; il a alors à peine 34 ans. Le jury note quelques améliorations à apporter à son projet, ce qu'il fait dès le printemps 1959 et présente alors une maquette au 1/10e avec des dessins au 1/3e en juin 1959.

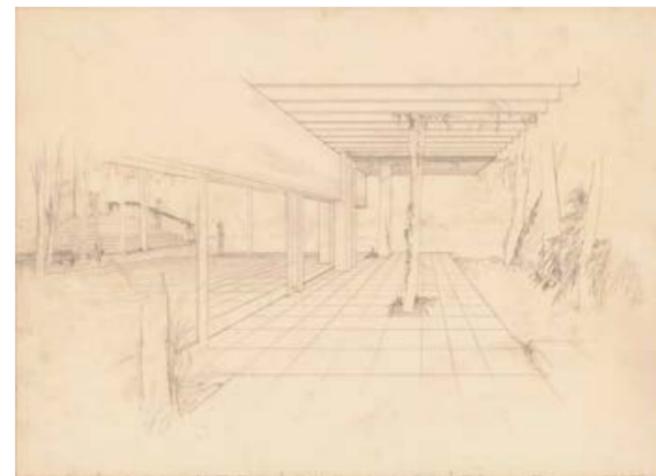
Le comité souhaite que le pavillon soit achevé pour la Biennale de 1960, ce qui lui laisserait à peine quatre mois pour dessiner le projet dans sa totalité. Mais la question économique, à régler entre trois pays, est un obstacle qui va faire dérailler le calendrier prévisionnel. Un architecte d'exécution fut choisi, Fredrik Fogh, un Danois, qui avait réalisé le pavillon de son pays quelques années plus tôt. Et le chantier ne démarra pas avant l'année 1961 pour se terminer en 1962.

Les ambitions originelles de conserver tous les arbres se sont heurtées à une réalité: le pavillon les faisait mourir un par un. En effet le chantier les aura blessés, durablement, au point où des 13 à 14 arbres prévus, en 1964 il n'en restait déjà plus que 3-4, les bouleaux ayant tous rendu l'âme les uns après les autres, à l'exception d'un seul qui finira par mourir à la fin des années 1970. Et de la terre laissée brute il ne demeura que du gravier, la même année.

On pourrait aisément penser que Sverre Fehn avait fait de la survie de ces arbres un point crucial de son projet architectural; nul doute qu'il y projetait une vision romantique dans laquelle *«les arbres gagneraient la bataille avec la construction»*. D'une certaine manière ce fut vrai pour les trois arbres restants qui ont dû être



inauguration du pavillon nordique, Ferruzzi, avril 1962



perspective du concours, Sverre Fehn, 1958



le pavillon nordique en 1962, Ferruzzi

«Le pavillon jouit d'une certaine transparence tout en visant la préservation de la végétation existante et, autant que possible, évite de se donner le caractère d'un bâtiment.»

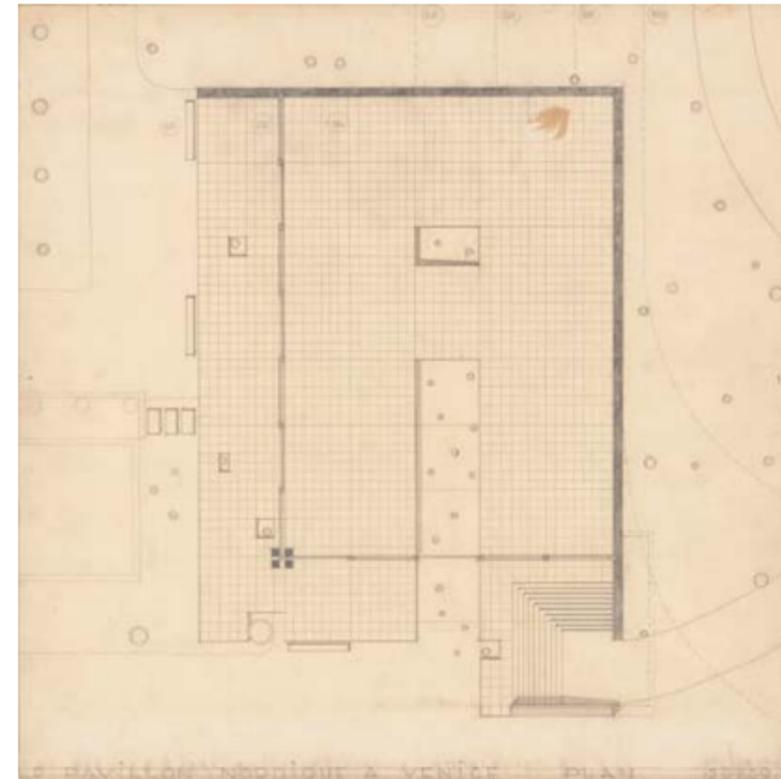
Sverre Fehn, 1958

cerclés en partie sommitale en 2001 afin d'éviter les dommages qu'ils causaient aux poutres du plafond. Il fut décidé de raccourcir certaines feuilles de fibre de verre ainsi que certaines poutres en 2013. Ils sont aujourd'hui sous surveillance.

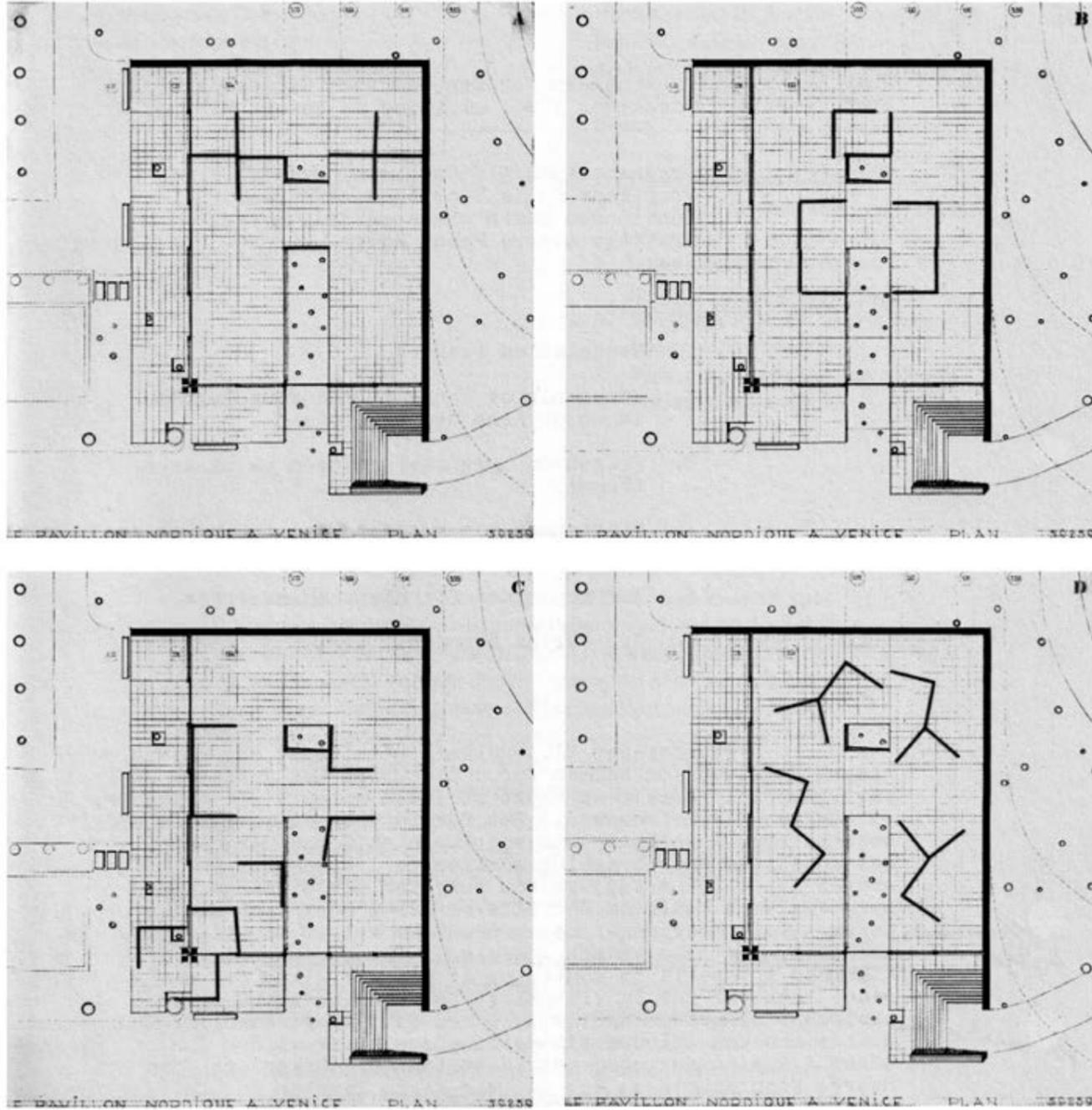
L'examen des dessins de Sverre Fehn, dès le mois de septembre 1958, montre à quel point la préservation des arbres était centrale dans la conception du projet. On en compte alors environ 17 qui forment une sorte de ceinture verte, le grand platane à l'angle n'étant pas traité différemment des autres dans la grille mise en place. Il faut attendre l'hiver 1960 pour voir cet arbre donner naissance au geste architectural que l'on connaît.

«Les arbres compris dans le pavillon seront conduits à travers le toit, comme expliqué. Ces arbres doivent être protégés pendant la construction, en étant protégés par des boîtes. Un soin tout particulier sera pris de ne pas couper les racines les plus importantes - si nécessaire prévoir des ouvertures dans les fondations.»

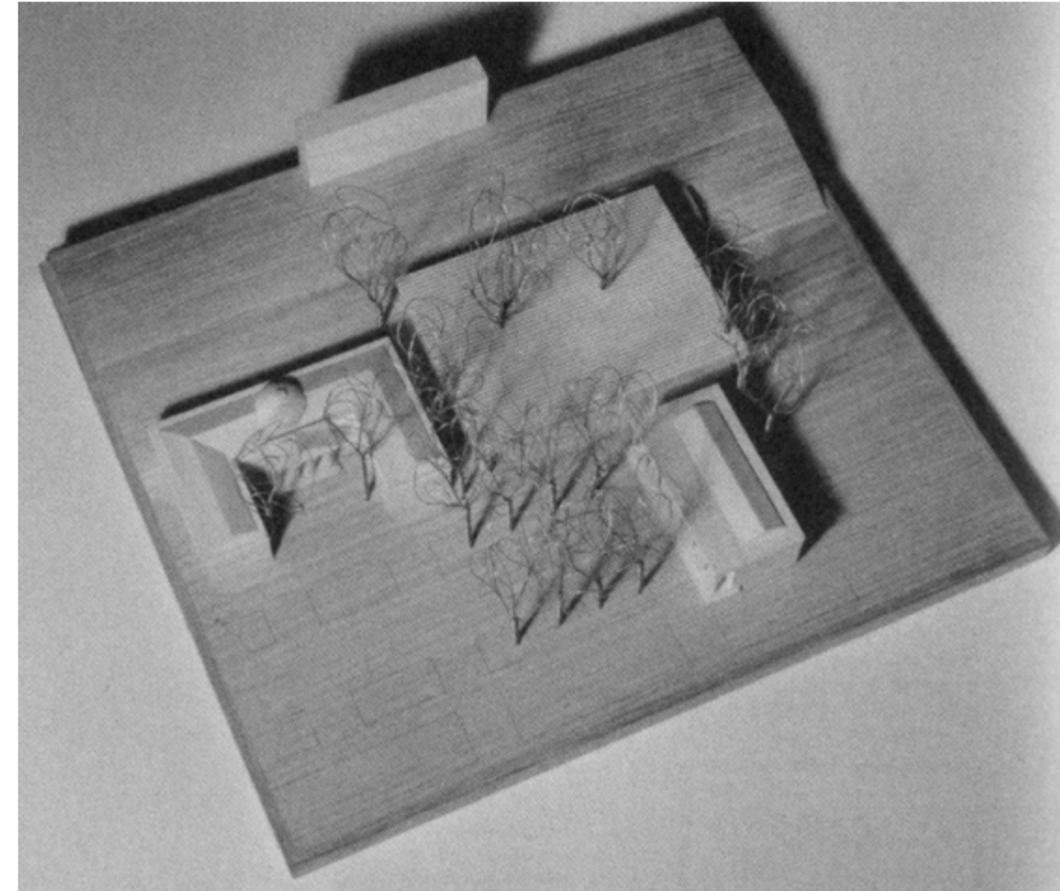
Entre la construction et les tempêtes les arbres du pavillon nordique furent largement maltraités durant des décennies et ce fut le tour du grand platane de laisser sa place en 2013, foudroyé par un cancer.



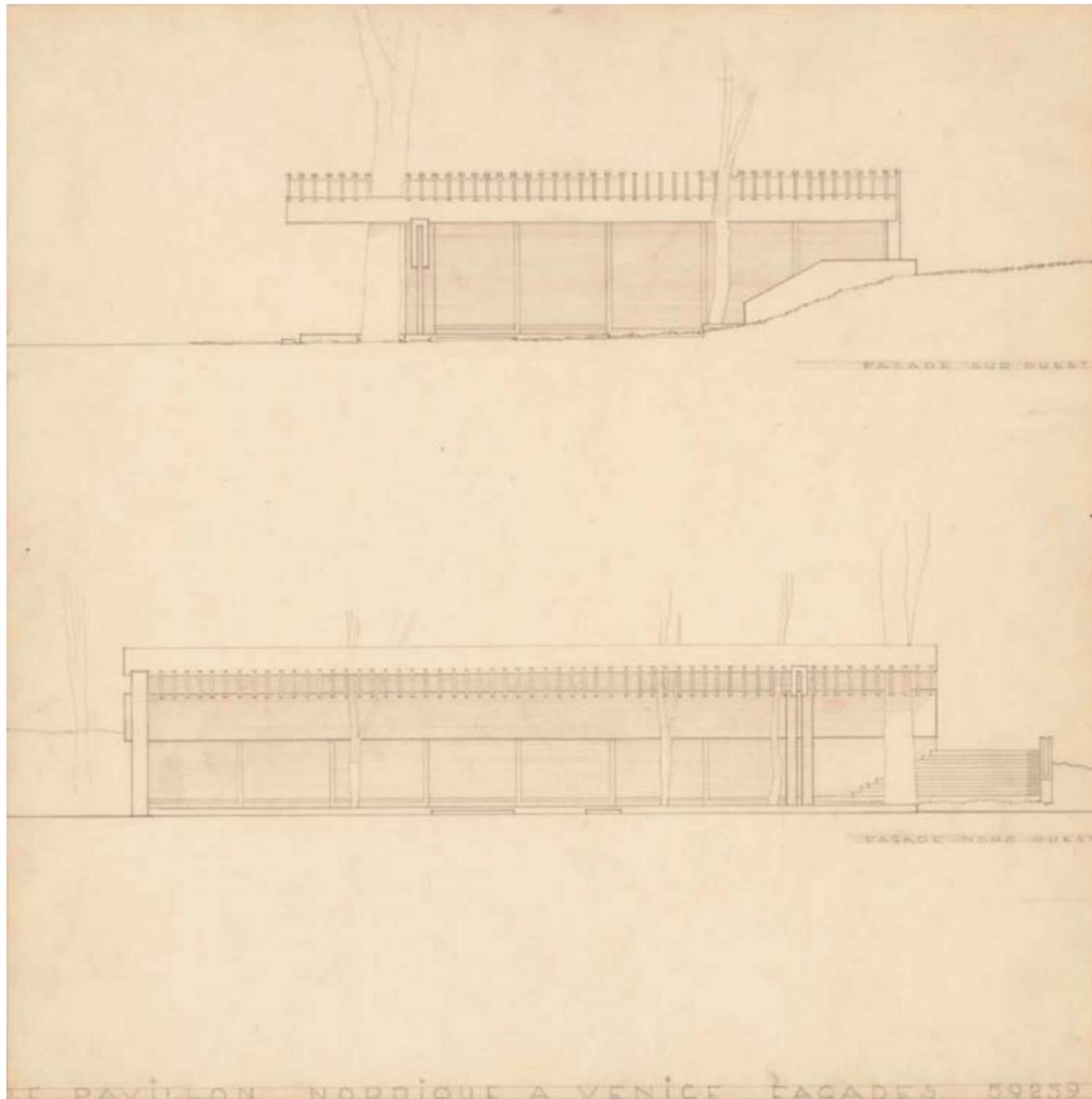
plan concours, Sverre Fehn, 1958



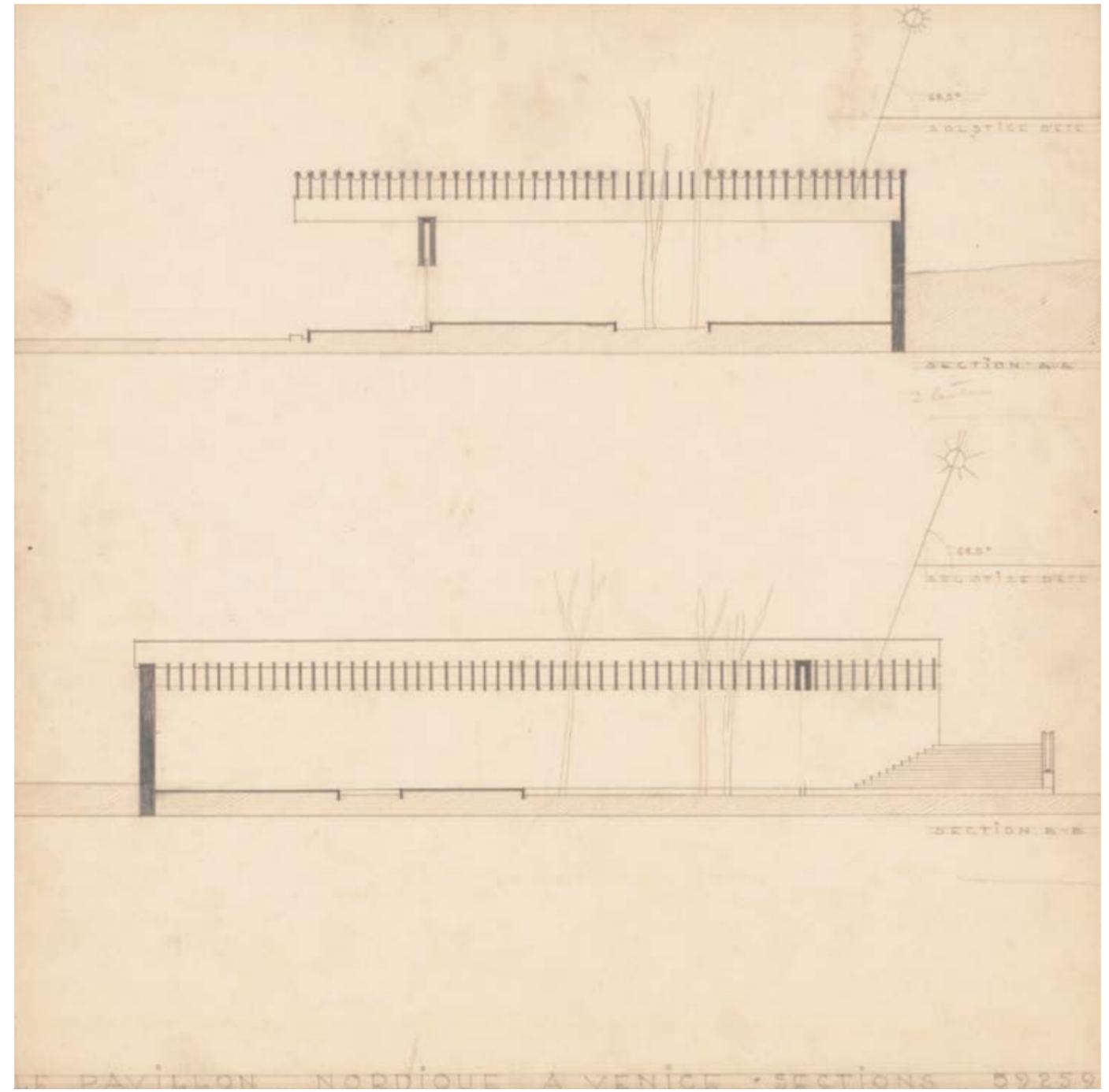
série de plans démontrant la souplesse du pavillon, Sverre Fehn, 1958



maquette du projet au stade du concours, 1958



élévations concours, Sverre Fehn, 1958



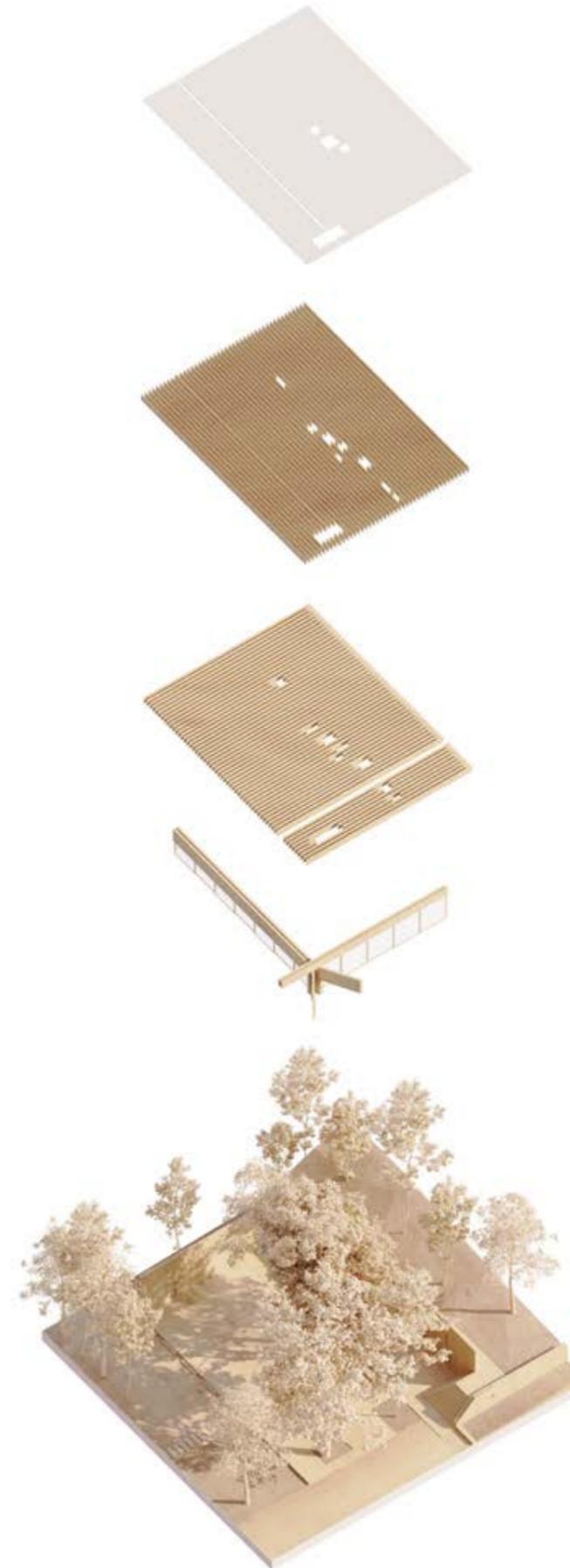
coupes concours, Sverre Fehn, 1958



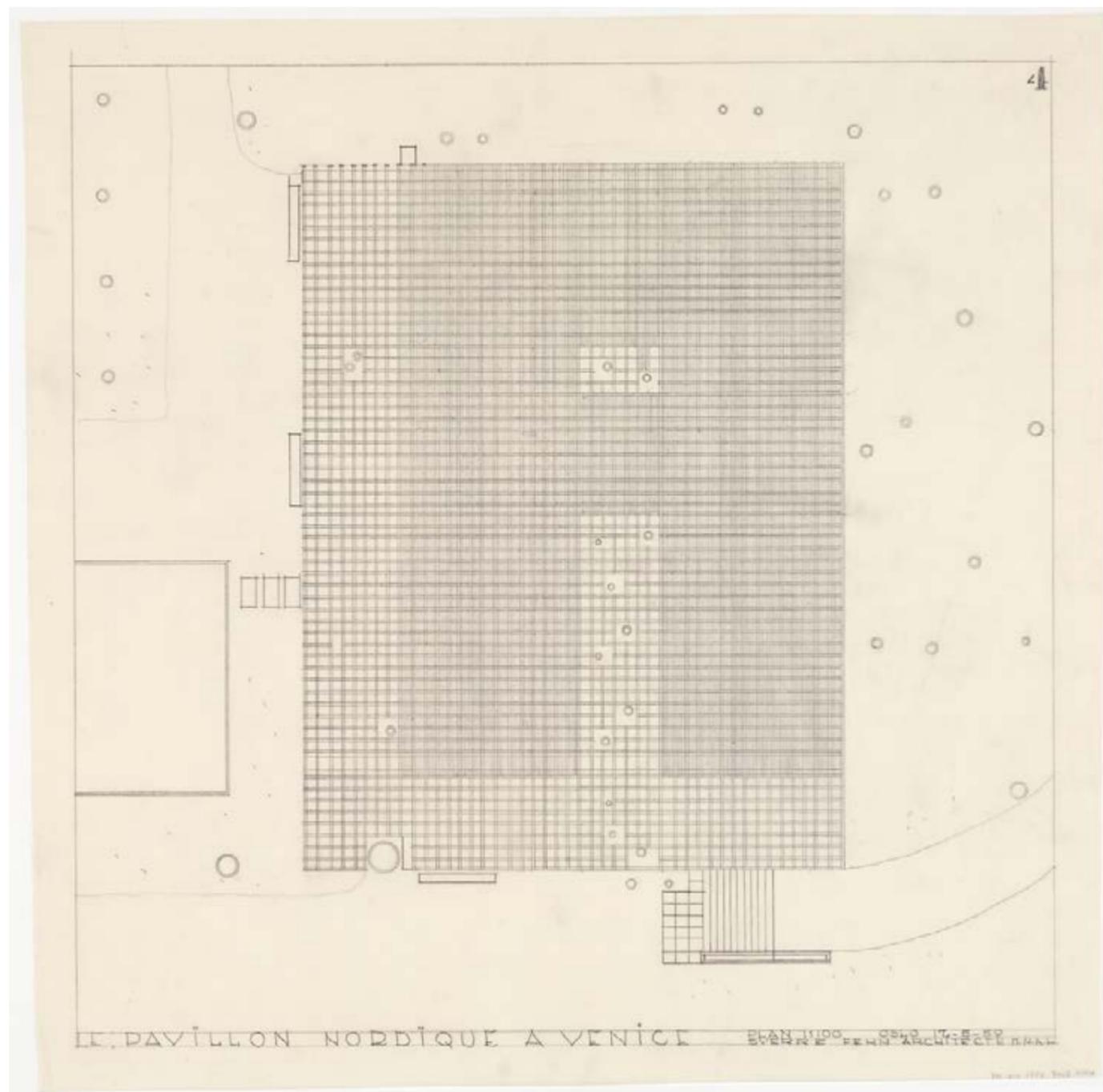
reconstitution du pavillon en maquette numérique, état actuel, png



photographie de la première exposition, 1962, Paolo Monti



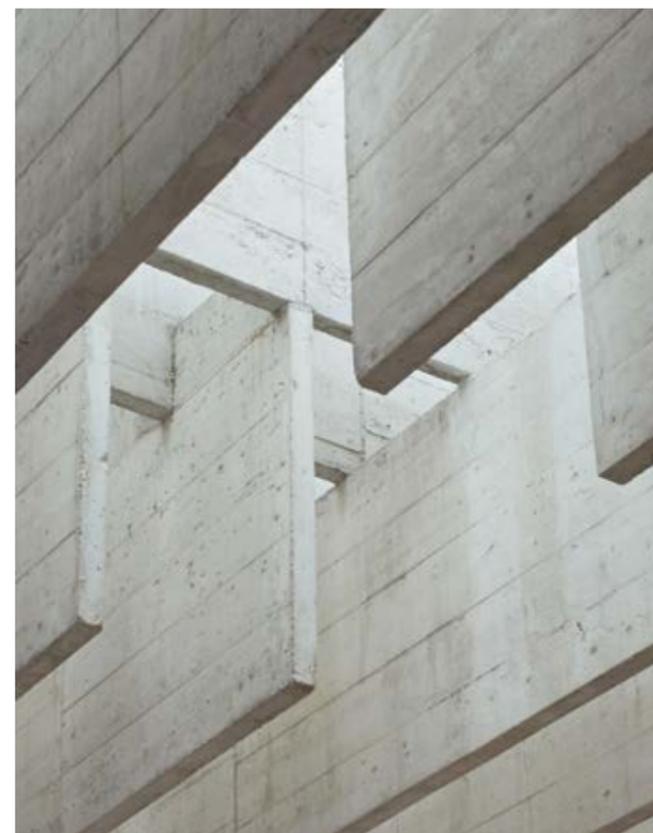
axonométrie éclatée, état 1962, png



plan de toiture, Sverre Fehn, mai 1959

«L'angle des rayons du soleil, qui à Venise au solstice d'été est de 68,5 degrés par rapport à l'horizon, a déterminé la construction du toit, consistant en poutres croisées. En les disposant de telle manière que le rapport entre leur hauteur et leur distance entre elles est de 1 pour 2, une lumière douce et diffuse est apportée à l'ensemble du pavillon (tel un brise-soleil). La dimension des poutres inférieures est conditionnée par leur portée. Les poutres supérieures sont adaptées au dessin de la couverture du toit "comme un carrelage de nonne et moine" constituée d'un matériau transparent (verre, plexiglas, ou autre matériau verre-plastique). Pour les cas où les arbres traversent, la couverture est interrompue. L'intention est d'utiliser les matériaux suivants: ciment blanc et sable coloré clair pour la fabrication du béton.»

Sverre Fehn, 1958



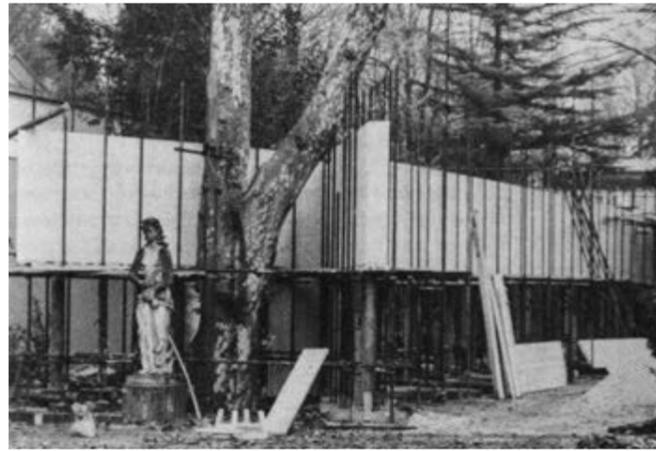
détail de la grille supérieure © Åke E:son Lindman

Si les poutres sont restées posées les unes sur les autres sur tous ses dessins, Sverre Fehn a dû se rendre à l'évidence et accepter en juillet 1961 qu'une poutre inférieure sur sept ait une hauteur augmentée de 20 cm de manière à donner la stabilité nécessaire et suffisante à l'ancrage des poutres supérieures.

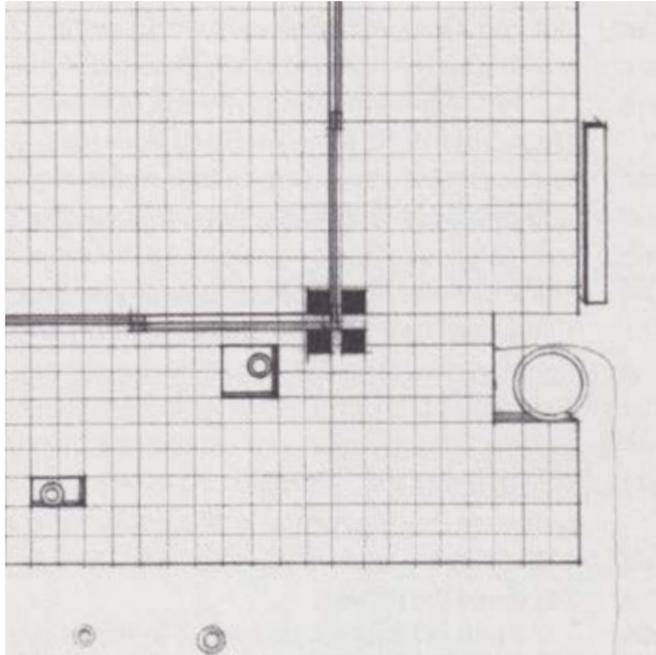
La grille finale fut révélée en 1961: 3,66 m x 3,66 m, subdivisée en 9 carrés de 52,3 cm de côté. Il n'y a aucune explication quant à la coïncidence de cette mesure corbuséenne ($1,83 \times 2 = 3,66$), tout du moins sait-on que son précédent pavillon à Bruxelles était défini par un module de 50 cm et que ce dernier correspondait au dallage d'ardoise de Favang qui définissait le sol du pavillon, avant leur remplacement.



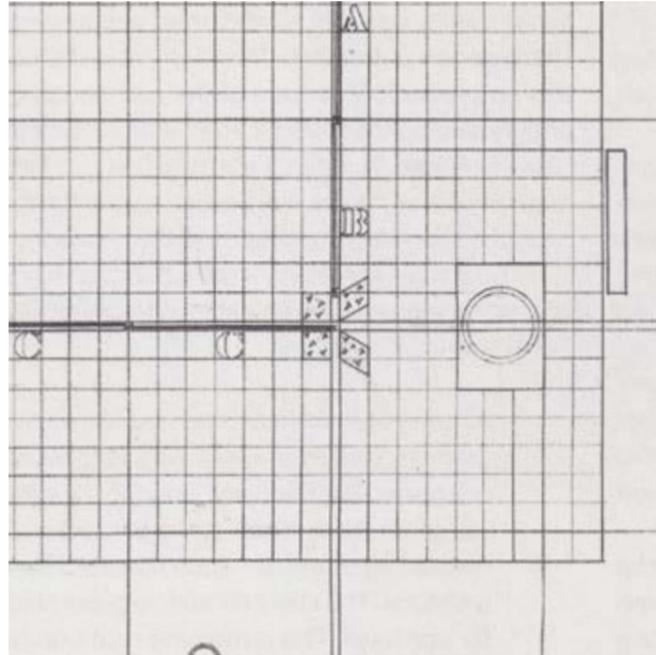
site du futur pavillon, octobre 1958



chantier, décembre 1961 © Arne Neegård



détail de la structure autour du platane, décembre 1958



détail de la structure autour du platane, février 1961



photographie de chantier permettant de mesurer les difficultés rencontrées avec les arbres, février 1962, Sverre Fehn

Le thème de l'arbre et de l'architecture moderne joué par Sverre Fehn n'est pas nouveau même si le pavillon nordique marqua les esprits. Le Corbusier en fit de même avec son Pavillon de l'Esprit Nouveau à Paris en 1924-1925. Et les architectes Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal en livrèrent une énième variation au Cap Ferret.



pavillon de l'Esprit Nouveau, Paris, 1924-1925 – Le Corbusier © F.L.C. / ADAGP

maison au Cap Ferret, Lacaton & Vassal, 1996-1998



travail photographique de Martin Tosterud sur la base des photographies de Ferruzzi, 50 années plus tard



photographies couleur du pavillon lors de son inauguration, à destination d'Architecture d'Aujourd'hui, 1962